

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1877

XXIX. Relation de la campagne du Roi en Silésie.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

XXIX.

Relation de la campagne du Roi en Silésie.¹⁾

Sa Majesté a été informée, que le dessein des Autrichiens et des Saxons étoit d'entrer en Silésie à la fin du mois de mai. Elle prit tous les arrangements pour ses subsistances, de façon que l'armée n'en put manquer sur toute l'étendue des frontières de Bohême. Elle retira au milieu de mai ses troupes de la Haute-Silésie, hors la garnison de Jägerndorf, qui servit pour couvrir les quartiers, tant qu'Elle vouloit les garder. Lorsqu'Elle fut informée, que l'armée autrichienne s'assembloit à Koeniggraetz et que le Duc de Weissenfels étoit parti de Dresde pour la joindre avec ses Saxons, Elle donna ordre au Margrave Charles qui commandoit en Haute-Silésie, de retirer les troupes des quartiers de Jägerndorf, et de La venir joindre au camp de Frankenstein, dans lequel nous entrâmes le 27 de mai. Le Margrave battit dans sa marche les Autrichiens, défit le régiment d'Ogilvi et d'Esterhasi infanterie, et les dragons de Saxe-Gotha. Les Autrichiens y perdirent deux mille morts et blessés et deux drapeaux, après quoi Son Altesse Royale poursuivit sa marche, et joignit l'armée du Roi le 28 au soir. Le 29 l'on fit jour de repos, et sur la nouvelle que le Roi reçut du Lieutenant-Général du Moulin, que les Autrichiens étoient avancés jusqu'à Landshout, Sa Majesté prit le camp de Reichenbach, et de là Elle écrivit au Général du Moulin, qui étoit à Schweidnitz, qu'il devoit faire toutes les dispositions nécessaires pour faire accroire aux ennemis, que le dessein du Roi étoit de se retirer à Breslau à l'approche de l'ennemi. Ceci réussit si bien, que les Autrichiens et Saxons, imbus des préjugés ridicules et déshonorants pour la nation Prussienne²⁾, y ajoutèrent foi.

A l'approche des ennemis du camp de Hohenhennersdorf, le Roi marcha sans bruit entre Schweinitz et Striegau. L'avant-garde

¹⁾ So der ursprüngliche Titel. Podewils fügt hinzu . . . en Silésie de l'an 1745 de la bataille de Friedberg gagnée par le Roi sur l'armée combinée Autrichienne et Saxonne le 4 de juin 1745.

Handschriftlich: in der Abschrift von Eichels Hand, die nach Berlin gesandt worden ist. Einige kleine Correcturen in ihr von Podewils Hand.

Gedruckt theils in den Berliner Zeitungen vom 15. Juni und in der Schlesiſchen Zeitung vom 16. Juni theils deutsch und französisch in besonderem Druck in 4^o. und in den Mém. pour servir p. 120.

²⁾ Podewils corrigirt pour les armes prussiennes.

du Général du Moulin marcha sur les hauteurs de Striegau. Le Général Nassau occupa un bois, qui étoit entre deux, avec un autre détachement. Tous ces corps et l'armée se campèrent derrière les hauteurs, où l'on ne pouvoit les apercevoir, il étoit défendu de battre au champ, et de donner aucun signe de vie, le Général-Major Winterfeld avoit même ordre de n'envoyer que de petits partis de hussards et de les obliger à se retirer à la première approche des ennemis, le tout pour entretenir leur sécurité. Le 31 de mai, et le 1, 2 et 3 de juin furent employés par le Roi à reconnoître tous les terrains par où l'ennemi pouvoit déboucher, l'intention de Sa Majesté ayant été dès le commencement à ne point s'amuser à défendre une chaîne de montagnes de 16 milles d'Allemagne de longueur, mais de bien recevoir l'ennemi au déboucher. Le 3 Sa Majesté se porta le matin sur les hauteurs du camp du Général du Moulin. Elle remarqua que beaucoup de cavalerie de l'ennemi avoit déjà débouché l'après-midi; Elle vit, que l'ennemi s'avançoit avec de grosses colonnes de cavalerie et d'infanterie dans la plaine de Friedberg et de Ronstoc, surquoi Elle ordonna à l'armée de marcher le soir à 8 heures jusqu'à Striegau, et au Général du Moulin de se poster, avec ses 40 escadrons et 7 bataillons, de l'autre côté de Striegau sur des monticules voisins. Les ordres furent bien exécutés, l'armée arriva sans bruit et sans faire des feux, à minuit aux postes qui lui étoient assignés.

Le 4 à deux heures du matin le Roi assembla tous les principaux officiers de l'armée, et fit la disposition de la bataille.

A 2 heures et demie l'armée se mit en marche pour attaquer l'ennemi, marchant par lignes et défilant par la droite. Le Roi n'eut pas passé le défilé du ruisseau, que le Général du Moulin le fit avertir, qu'il voyoit sur le flanc de l'armée quelques bataillons postés sur une hauteur auprès d'un moulin à vent; il donna en même temps une grande marque de sa capacité, en occupant d'abord une hauteur qui étoit vis-à-vis de l'autre.

Après de ces 7 bataillons se forma la droite de notre cavalerie et le Maréchal de Buddenbrock et le Lieutenant-Général de Rothenbourg y firent la plus belle manoeuvre de guerre que l'on puisse faire, en postant la cavalerie très-avantageusement; un petit bois étoit à la gauche de cette cavalerie, que le Prince Thierrri d'Anhalt occupa d'abord avec trois bataillons des grenadiers. Le Roi forma son infanterie joignant ce bois, et tirant vers la gauche, mais le terrain ne lui permit pas de mettre du commencement plus de 15 bataillons des 32 qu'il avoit dans la première ligne en bataille. Il découvrit en même temps que les Autrichiens se formoient vis-à-vis

de lui, et que leur cavalerie avançoit effectivement. Il fit presser le Général Nassau d'arriver au plutôt avec l'aile gauche de la cavalerie sur un pré, qui aboutissoit à un ruisseau, où il forma l'extrémité de la gauche. En même tems Mr. de Kalkstein, Général d'infanterie, et qui commandoit la seconde ligne, fit avancer quelques bataillons pour renforcer le Général du Moulin surquoi le Prince Léopold attaqua l'infanterie saxonne dans un bois marécageux, et y fit des prodiges de valeur. Le bataillon des grenadiers des gardes, commandé par le Lieutenant-Colonel de Wedel chassa l'ennemi de ses marais à coups de bayonnette, et sans tirer un coup; (c'est ce même Officier, qui arrêta l'année passée toute l'armée autrichienne plus de trois heures à son passage de l'Elbe à Selmitz). Le Lieutenant Colonel de Buddenbrock y fit des merveilles, l'attaque de la cavalerie de la droite succéda à celle de l'infanterie, et toute l'aile gauche des ennemis fut chassée presque en même temps. Les Saxons firent un triangle d'infanterie pour se retirer, mais le Lieutenant-Général Rothenbourg, avec le régiment de cuirassiers du Prince de Prusse, tailla tout le régiment de Schönberg en pièces, le Lieutenant-Colonel de Jaschinsky des gardes du corps, et le Major Froideville massacrerent deux compagnies des grenadiers saxonnnes, le triangle fut rompu, et tous les Saxons totalement battus.

Toute cette aile fut défaite, avant que l'aile gauche commençât à charger les Autrichiens. Le Prince de Prusse¹⁾ et le Margrave Charles, conduisirent cette attaque avec tant de vigueur, que les Autrichiens plièrent partout; le régiment des gardes s'y distingua beaucoup, et chassa la bayonnette²⁾ au bout du fusil les grenadiers autrichiens, qui s'étoient postés dans un fossé vis-à-vis d'eux. Le régiment de Hacke et du Prince de Bronswic-Bevern y firent des prodiges. Pendant toutes ces attaques le Roi fit faire un quart³⁾ de conversion à toute sa droite, qui fut obligée de passer des marais et des fossés impraticables, pour prendre les Autrichiens dans le flanc. On attaqua et prit⁴⁾ en faisant cette manoeuvre un village

1) In Eichels Niederschrift stand irrig le Roi de Prusse; er schrieb 11. Juni an Podewils diesen Fehler wo möglich noch im Druck zu berichtigen; in der Müdigerschen Zeitung ist der Fehler stehn geblieben.

2) Für das ursprüngliche la bayonnette à fusil von Podewils corrigirt.

3) un cas steht in Eichels Handschrift, er hat sich entweder verschrieben oder beim dictiren falsch gehört.

4) In der Abschrift von Eichels Hand schließt eine Seite mit on und die andere beginnt mit en faisant cette manoeuvre, die fehlenden Worte sind von Podewils Hand ergänzt. Im französischen Druck on attaqua en faisant.

que l'ennemi avoit garni d'infanterie, et la cavalerie de la droite, après avoir choqué huit fois, dissipa tout ce qu'il y avoit d'ennemis de ce côté-là, et vint rejoindre la droite qui alloit tomber sur le flanc des Autrichiens; la gauche avançoit en attendant et avoit trois fois déposé l'infanterie autrichienne. La cavalerie de la gauche, dont il n'y avoit eu que dix escadrons de formés, fut d'abord menée par le Général Kyau à la charge, qui culbuta tout ce qu'il trouva devant lui. Dès que le Général Nassau eut formé 15 autres escadrons, il s'aperçut que les ennemis se mettoient en potence, pour le prendre en flanc. Il tira 6 escadrons de la seconde ligne pour les leur opposer, et cette disposition faite, il les chargea si vivement, que tout plia devant lui. L'ennemi se rallia, et ces escadrons chargèrent jusqu'à six fois, avant que d'obliger totalement l'ennemi à prendre la fuite. A ces charges le Général Rochow, le Prince Schönaich, le Colonel de Marschal et une infinité d'officiers, se distinguèrent.

Le régiment de Bareuth, qui faisoit la réserve, voyant que l'infanterie de l'ennemi continuoit toujours ses charges, fut mené par le Lieutenant - Général de Gessler et le Général Schmettau; notre infanterie les laissa passer par un intervalle et ils chargèrent si vigoureusement cette infanterie qu'ils hachèrent en pièces les 6 régiments de Marschal, de Grunne, de Thüngen, de Daun, de Collowrath et de Wurmbrand, avec une troupe de grenadiers¹⁾ et en rapportant 66 drapeaux firent de ce côté-là²⁾ 2,500 prisonniers; action inouïe dans l'histoire! et dont le succès est dû au Général Gessler et Schmettau, au Colonel Schwerin et au brave Major Chasot, dont la valeur et la conduite se sont fait connoître dans trois batailles également.

Toute l'armée se mit à la poursuite de l'armée ennemie, et on ne s'arrêta qu'aux gorges des montagnes. Le massacre a été prodigieux de tous les côtés. Les ennemis firent trois retraites, les Saxons par Seiffersdorff, la droite des Autrichiens par Friedberg et le corps de bataille par les gorges de Kauder. Il faut avouer à la louange des Autrichiens, que leurs dispositions pour la retraite furent si belles, qu'on ne put les entamer d'abord. Les officiers de nos troupes, qui se sont le plus distingués sont le Prince de Prusse et le Prince Henry, Frères du Roi, le Margrave Charles, le Prince Léopold, le Prince Thiéri, le Maréchal Buddenbrock, qui malgré son grand âge a eu l'activité d'un jeune homme, les Lieute-

¹⁾ avec . . . grenadiers von Eichel an den Rand geschrieben.

²⁾ de ce côté-là von Podewils übergeschrieben.

nants-Généraux Gessler, Nassau, Rothenbourg, Posadowsky, et les Généraux-Majors Prince Maurice d'Anhalt, Rochow, Bredow, Pohlentz, le Prince Ferdinand de Bronswic, le Prince de Bevern, Kyow, Schwerin, Goltze, Zieten, en un mot, il faut nommer tous, car pendant la bataille qui dura 4 heures il n'y a pas eu un corps de nos troupes, qui eût plié.

Les trophées¹⁾ de la bataille qui nous restent sont 66 canons, 6 haubitzes, 76 drapeaux, 8 paires de timbales, 7 étendards, 4 généraux prisonniers, près de 200 officiers, et au delà de 7000²⁾ hommes.

Les Autrichiens et les Saxons ont eu 4000 morts, et vu les déserteurs qui nous viennent on peut juger leur perte à 20,000 hommes,³⁾ sans se tromper.

La perte des Prussiens va entre morts et blessés à 1600 hommes. Le Général Comte Troupshes, les Colonels Massau, Kahlbutz, le brave Lieutenant-Colonel During, le Lieutenant-Colonel Bertkau, sont morts, environ 8 capitaines, deux majors et 20 subalternes. Les Généraux Stille et Bornstedt, sont légèrement blessés à la main, le Colonel Schwerin des gardes, le Lieutenant-Colonel Buddenbrock blessés, et une vingtaine d'officiers. En un mot, si les troupes saxonnes avoient été aussi aguerries que les Autrichiens, la bataille auroit été balancée beaucoup plus longtemps, mais malgré la valeur et la bonne disposition du Duc de Weissenfels, il ne put porter point de remède à la confusion des troupes.

Le Roi poursuit encore les ennemis; le Général du Moulin qui a l'avant-garde les talonne avec 20 mille hommes, et l'armée les suit de près.

On donnera les circonstances ultérieures avec toute la simplicité possible, et selon que les événements arriveront. Ce qu'il y a de sûr est, que la bataille de Friedberg est une des plus grandes actions qu'il y ait eu, puisque tous les corps ont combattu, et qu'il n'y en ait aucun qui n'ait pas chargé.

1) les signes in Eichels Copie von Podewils corrigirt.

2) officiers, 7000 hommes in Eichels Abschrift, von Podewils corrigirt.

3) 18000 in Eichels Copie, von Podewils corrigirt.

F. Nach der Schlacht von Hohenfriedberg.

Die officiellen Berichte bis zur Schlacht von Sohr bilden eine Reihenfolge von bemerkenswerthem inneren Zusammenhang.

Daneben gehn, namentlich in der Schlesiſchen Zeitung dieser Wochen, zahlreiche andere Berichte zum Theil mit der Bezeichnung „Schreiben eines preußischen Officiers“, welche nicht bloß die officiellen in erwünschter Weise ergänzen, sondern zum Theil der Art sind, daß man sie für nicht minder officiellen Ursprungs halten darf, so u. a. ein Schreiben: „Aus dem Königl. Preußischen Hauptquartier zu Groß-Borzitsch in Böhmen den 15. Juni“ abgedruckt in der Zeitung vom 19. Juni, eine eingehende Kritik der falschen Nachrichten enthaltend, die von gegnerischer Seite verbreitet werden, und in demselben Ton fortgehend ein Schreiben: „Reiſſe, den 16. August“ in der Zeitung vom 25. August; namentlich hat die Schlesiſche Zeitung mehrfach ausführliche Nachrichten über die Operationen des in Oberschlesien agirenden Corps unter Gen.-Lieut. Graf Nassau. Möglich daß sich in den Archiven zu Breslau, entweder in denen der Commandantur oder den Acten des damaligen Oberpräsidenten, weitere Nachweise über den Ursprung der von der Schlesiſchen Zeitung publicirten Stücke vorfinden; sie sind von dieser Sammlung ausgeschlossen worden, da sich über sie in den Acten des Staatsarchivs zu Berlin, in denen auch die aus dem Cabinet stammenden aufbewahrt werden, nichts vorfindet.

XXX.

Suite de la Relation des Prussiens

du 21 de juin 1745.¹⁾

Après que l'Armée eut poursuivi les ennemis jusques aux gorges des montagnes, le Roi trouva nécessaire de leur donner quelque repos. Les troupes avoient marché la nuit précédente, et après les fatigues de la bataille ils avoient poursuivi l'ennemi près de deux milles d'Allemagne, en marchant toujours en rang de bannière, et traversant beaucoup de terrains marécageux, de fossés profonds, et

¹⁾ Dastir giebt Podewils für den Druck den Titel: Suite de la Relation des opérations de l'armée en Silésie et en Bohême den 21. Juni 1745. Handschriftlich von Schreibers Hand in der nach Berlin gesandten Abschrift; fast ohne Correctur.

Gedruckt in der Haudeſchen und Alldigerſchen Zeitung vom 6. Juli. Franzöſiſcher Druck liegt nur vor in den Mém. pour servir p. 135.